

L’imaginaire de l’intégration européenne dans les articles-programme de la presse culturelle roumaine du XIX^e siècle

Lect. dr. Alina Crihană
Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați

Rezumat: *La începutul secolului al XIX-lea în mediile culturale românești se manifestă interesul pentru sincronizarea cu marea cultură europeană. Personalitățile care lansează primele publicații în limba română construiesc, în articolele-program al căror scop fundamental este justificarea necesității unei prese naționale, un întreg edificiu argumentativ care scoate la iveală imaginea unei Europe luminate, utopie enciclopedică avându-și nucleul în Franța Epocii Luminilor, spațiul care furnizase, de altfel, cărturarilor români, primele ziare care circulasera în țările române în secolul anterior. Așa cum sublinia Adrian Marino (Pentru Europa, 1995), în primele decenii ale secolului, înainte de 1848, idealurile iluministe s-au intersectat cu cele romantice: „participarea noastră culturală-literară la Europa se consolidează și devine acum dominantă”.*

Cuvinte-cheie: *integrare europeană, sincronizare culturală, circulație a modelelor, iluminism, romantism*

Le contexte socioculturel roumain et le modèle européen

À la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}, l’espace roumain voit surgir les signes d’une véritable révolution culturelle, entraînant des changements profonds au niveau des mentalités et puisant ses racines dans les réformes politiques et économiques modelées par les contacts avec l’Occident. Dans un climat intellectuel ouvert vers les nouveaux courants idéologiques de la modernité occidentale, les élites politiques et culturelles prouvent une grande réceptivité envers deux idées, en particulier, idées qui ont donné « direction et cohésion à leur pensée : la nation et l’Europe » [1]. C’est la période dans laquelle « [...] l’intellectualité roumaine fait l’épreuve d’une véritable crise de conscience européenne. Les premiers signes de solidarisation spirituelle avec la civilisation, la culture et l’histoire occidentale, avec ses idées et ses valeurs, avec son style et sa conception de vie datent de cette époque-là. L’aspiration d’aller « au-dedans », comme on disait à l’époque, était directe et irrésistible ; le besoin d’être en « Europe », d’en apporter chez nous était aiguë et impérieuse » [2].

Initiée par les représentants de l’« École de Transylvanie » [Școala Ardeleană, notre trad.], qui avaient valorisé le patrimoine idéologique des Lumières européennes, en lui imprimant une dimension nationale [3], mais aussi par les personnalités culturelles des Principautés, l’ouverture vers l’Europe s’amplifie suite aux révolutions de 1821 et de 1848 qui offrent aux intellectuels roumains les prémisses de la synchronisation avec le grand mouvement romantique. C’est ainsi que, « dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, l’illuminisme rationaliste s’allie, chez nous, aux tendances romantiques et se transforme, d’un mouvement d’idées qu’il était, dans un programme de reconstruction culturelle et politique » [4].

En entrant dans la sphère d’influence de la culture occidentale, l’activité culturelle nationale se diversifie et s’institutionnalise au fur et à mesure que les élites intellectuelles développent des projets de réforme sociale et politique. En prenant conscience du décalage culturel existant entre l’espace roumain et le monde occidental, où s’étaient formés les grands « fondateurs » tels que Gheorghe Lazăr, Gheorghe Asachi, Dinicu Golescu, Ion Heliade Rădulescu, Mihail Kogălniceanu, George Barițiu etc., l’élite roumaine aspire à un progrès qui lui ouvre les portes de l’Europe « éclairée » devenue modèle de cité idéale : « Le Progrès comme point de condensation d’un nouveau mysticisme faisait coïncider la causalité historique objective avec la poursuite délibérée d’un monde meilleur [...] » [5].

Au niveau de la topique de l’imaginaire socioculturel roumain de l’époque, l’idéologie révolutionnaire et la fascination des utopies illuministes et romantiques s’entremêlent, tout en gardant comme repère essentiel le modèle culturel européen.

L'« Europe », conçue non pas en tant « notion géographique ou géopolitique, mais comme [...] un pôle spirituel », représente, pour les intellectuels roumains, « un idéal normatif [...] qui propose des modèles, des exemples, des chemins à suivre, à imiter, à assimiler », « un système idéologique » et « un schéma théorique » qui fonctionne d'une manière unitaire dans tous les pays roumains, avec des particularités régionales, mais dans le cadre du même système de pensée » [6]. L'engagement sur la voie du progrès d'une nation maintenue dans les ténèbres à travers les siècles, en tant qu'idéologème emprunté à la pensée illuministe, comporte donc un pôle utopique, étant intégré dans un projet de reconstruction du monde qui rejoint le libéralisme humanitaire des Lumières [7].

Dans un tel contexte culturel, la polarisation des idées concernant l'intégration européenne a été assurée par la presse culturelle et politique, dans une période de cristallisation de la conscience nationale, lorsqu'on se met, de plus en plus impétueusement, le problème de l'émancipation des masses dans la langue maternelle [8].

La presse et l'intégration européenne

Au début du XIX^{ème} siècle, la nécessité de la synchronisation avec la culture de l'Europe « éveillée » sera intimement liée à celle de l'édification d'une presse en langue nationale, capable de mettre en circulation le patrimoine idéologique moderne et de faciliter son implémentation dans l'espace roumain. Conçue, au niveau du discours culturel, en tant que véhicule privilégié des idées sociales, politiques et esthétiques modernes, censé concentrer les idéaux des élites, mais aussi en tant qu'instrument de vulgarisation scientifique capable de soutenir le processus d'émancipation des masses, la presse roumaine de l'époque devient le moyen principal de propagation des prises de position des intellectuels qui se donnent comme but de « faire surgir l'identité spirituelle de la nation et les valeurs qui lui sont propres » [9].

Une des premières tentatives d'édition d'une publication en langue roumaine appartient à l'intellectuel Alexie Lazaru qui va lancer, en 1814, l'annonce de la future parution des « Gazettes » ou « Nouvelles » [10], censées instruire le peuple, en l'informant sur les événements passés partout dans le monde et en lui fournissant, de cette façon, des histoires exemplaires et des modèles de conduite sociale et morale :

Tous les peuples de l'Europe éveillée se sont aperçus qu'écrire des *Gazettes* ou des *Nouvelles* et d'en partager avec ses compatriotes c'est la meilleure modalité d'éclairer les masses, en leur montrant, par le truchement des faits des autres, comment peut-on éviter le mal et garder le bon chemin. Par le truchement des *Nouvelles* on devient conscient, pour ainsi dire, qu'il y a un monde hors de notre pays, et on peut s'informer sur ce qui se passe dans des autres royaumes et pays lointains [...] [11].

En 1817, dans l'article qui annonçait le projet d'une revue-almanach (toujours en langue roumaine), Teodor Racoc soulignait, lui aussi, l'importance du rôle joué par la presse dans la réorganisation sociopolitique et dans l'essor culturel des pays européens, en montrant également en quelle mesure la parution d'une presse nationale pourrait servir aux intérêts du peuple roumain dépourvu jusqu'à ce moment-là de ce précieux moyen d'information. Selon l'opinion de l'auteur de l'article-programme, le répandissement des idées scientifiques et politiques modernes, tout comme la mise en circulation du savoir historique n'ont été possibles, dans l'Europe « éclairée », qu'à l'aide des « gazettes » qui ont constitué, en égale mesure, un important instrument d'éducation. D'autre part, le plaidoyer pour la presse nationale rejoint, de nouveau, la célébration des valeurs spirituelles européennes et l'idée d'intégration historico-politique. Avec les mots d'Adrian Marino, « cette conscience pro-occidentale se définit par quelques aspects particuliers, dont les plus évidents sont la participation et la solidarisation historico-politique. L'histoire

du peuple roumain constitue un chapitre de l'histoire européenne. Les pays roumains sont indiscutablement des pays européens » [12].

Peu après la diffusion, en Europe, des rayons des sciences et des bonnes connaissances, on s'est aperçu de l'utilité de l'imprimerie, qui a permis aux peuples de toutes les zones du monde de partager les savoirs ; on peut dire qu'en vérité les débuts de la civilisation dans toute l'Europe, tout comme son essor culturel ont été facilités par la parution des Gazettes publiques. Les Gazettes et les informations publiques représentent l'organe de toutes les bonnes connaissances, de l'embellissement des langues et de l'instruction des peuples. Des Gazettes bien faites on peut s'informer non seulement sur tous les événements extraordinaires et dignes de prise en considération, qui se sont passés dans de divers pays éloignés ; mais aussi, comme dans un miroir, on peut voir ce qu'on met en œuvre partout dans le monde [...]. En un mot, comme on tire profit en lisant les histoires anciennes, de la même façon on parvient à s'instruire en lisant les gazettes qui nous informent sur l'histoire contemporaine. Le peuple roumain, quoique partagé entre plusieurs pays et gouverné par de divers régimes, a cependant la même langue, la même loi, les mêmes traditions, les mêmes livres et la même écriture ; bien que les Roumains, considérés dans leur ensemble, forment une nation de plusieurs millions, qui a ressenti depuis longtemps les bienfaits de la civilisation et qui veut s'approprier la culture des autres peuples de l'Europe [13].

Outre le programme commun visant l'importance d'une presse en langue nationale, les deux articles sont illustratifs pour la même orientation vers le modèle culturel européen, dont l'appropriation représente la condition essentielle pour le « réveil » de la culture roumaine. La redondance des termes qui suggèrent l'idée centrale de l'« éclairage » y construit l'image d'une Europe dont le modèle imaginaire semble être celui de l'utopie livresque, cité idéale pouvant être atteinte à travers un trajet gnoseologique inscrit dans le schéma du messianisme national naissant.

Les mêmes types de représentations peuvent être retrouvés dans les articles-programmes des publications parues après la Révolution de 1821, sous la direction des futures personnalités de la Révolution de 1848, telles que le « Courrier roumain » (intitulé initialement « Courrier du Bucarest »), « L'Abeille roumaine », le premier journal en langue roumaine publié en Moldavie en 1829, la « Gazette de Transylvanie », le premier journal politique et culturel des Roumains de Transylvanie, publié en 1838. Dans l'« Annonce pour le *Courrier du Bucarest* » signé par I. Heliade Rădulescu et C. Moroiu en mars 1829, les auteurs commencent par la même référence à l'« Europe éclairée » :

Ce messenger du peuple [le journal, n. n.], reconnu depuis longtemps comme obligatoirement nécessaire dans l'Europe éclairée, est parvenu aujourd'hui à répandre ses nouvelles aussi parmi les peuples les plus méconnus, qui ont ressenti, au cours de leur histoire tourmentée, son manque et son nécessité. Celui-ci paraît aujourd'hui dans presque toutes les langues de l'Europe et, de plus, dans les langues des nations qui se trouvent sous occupation étrangère, et c'était vraiment désolant, chers Roumains, qu'il ne soit pas paru jusqu'à ce moment-là dans notre langue, et que nous ayons reçu les nouvelles en langues étrangères, vu que nous habitons dans notre pays et que nous vivons sous nos lois et sous notre gouvernement [14].

Tout comme dans les articles précédents signés par Alexie Lazaru et Teodor Racoce, les destins de la presse roumaine en tant qu'organe d'éclairage du peuple y sont liés du scénario de l'intégration et de l'idée de la reconstruction identitaire des Roumains en tant que nation européenne. Cette dernière deviendra une idée-force dans la décennie qui précède la Révolution de 1848 et après.

Dès 1840, l'année de la parution de « Dacie littéraire », sous la direction de Mihail Kogalniceanu, « parallèlement avec le développement de la presse et, bien plus, aidée dans une grande mesure par ce dernier, naît et acquiert une ampleur particulière l'idée de l'unité du peuple roumain et le combat pour la conquête de ses droits politiques et culturels » [15]. Avec le programme de la « Dacie littéraire », l'idée de la synchronisation avec la culture et la littérature européenne est de plus en plus contrebalancée par celle de l'originalité

nationale. En condamnant « l'aspiration vers l'imitation [qui] s'est transformée chez nous dans une manie dangereuse, dans la mesure où elle tue en nous l'esprit national » [16], Mihail Kogalniceanu plaidă pentru « une politique d'« assimilation sélective », capable    valoriser la tradition sans refuser la modernité » [17]. L'utopie de l'Europe éclairée y cède le pas au messianisme national de souche romantique.

Après 1848, lorsque « Europe » devient aussi un modèle politico-idéologique, et qu'au « pôle » français s'ajoute le modèle allemand, la culture roumaine entière, telle que les principales publications le reflètent, a une orientation et un contenu absolument européen, malgré les tendances critiques qui s'opposent aux emprunts occidentaux dans l'absence d'un « fond » national adéquat.

Notes

[1] Keith Hitchins, *Rom  nii, 1774-1866*, Bucure  ti, Humanitas, 1996, p. 145, notre trad.

[2] Adrian Marino, *Pentru Europa Integrarea României. Aspecte ideologice    culturale*, Ia  i, Polirom, 1995, p. 157, notre trad.

[3] Selon l'opinion de Paul Cornea, il n'y pas de véritable contradiction entre l'universalisme des Lumières et le particularisme national, surtout si l'on tient compte des conditions historiques spéciales qui situent, dans les pays de l'Europe centrale et orientale, l'idée nationale sur le premier plan. (Cf. «   ntre „Lumini”    „luminisme” sau despre difuzarea orizontal      vertical   a Luminilor », dans *Delimit  ri    ipoteze. Comunic  ri    eseuri de teorie literar      studii culturale*, Ia  i, Polirom, 2008, p. 40.)

[4] Grigore Georgiu, *Istoria culturii române moderne*, Bucure  ti, comunicare.ro, 2000, p. 98, notre trad.

[5] Sorin Antohi, *Imaginaire culturel et réalité politique dans la Roumanie moderne. Le stigmat et l'utopie (Essais)*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 15.

[6] Adrian Marino, op. cit., pp. 158-159, notre trad.

[7] Cf. Karl Mannheim, *Idéologie et utopie. Une introduction    la sociologie de la connaissance*, Paris, Librairie Marcel Riv  re et Cie, 1956, édition électronique, URL: http://classiques.uqac.ca/classiques/Mannheim_karl/mannheim_karl.html, p. 96. Selon Mannheim, l'idée humanitaire libérale serait une seconde forme de mentalité utopique, après le chiasme orgiastique de souche millénariste. La spécificité de ce type particulier d'utopie consisterait    ce qu'„Il n'a pas rompu le contact avec le présent, avec le « hic et nunc ». Dans tout   v  nement, il y a une atmosphère d'idées inspiratrices et de buts spirituels    atteindre.” Mais, en égale mesure, „Le libéralisme bourgeois était beaucoup trop préoccupé des normes de vie pour s'intéresser    la situation réelle telle qu'elle existait. Aussi construisit-il nécessairement pour lui-même soit propre monde idéal. Imbu d'un esprit d'élévation, de détachement et de grandeur, il perdit tout sens des choses matérielles aussi bien que toute familiarité réelle avec la nature” (op. cit., pp. 96-97).

[8] Cf. Romul Munteanu, *Préface    Din presa literar   rom  neasc   a secolului al XIX-lea*, Anthologie, notes et glossaire d'Aurel Petrescu, Bucure  ti, Albatros, 1970.

[9] Paul Cornea, « Romantismul românesc    romantismul francez: paralelisme    interferen   (1830-1860) », dans *Delimit  ri    ipoteze. Comunicări    eseuri de teorie literară    studii culturale*,   d. cit., p. 71, notre trad.

[10] Notre traduction pour le terme „Novele” utilisé par Alexie Lazaru.

[11] „Toate neamurile Evropei cele de  şteptate au aflat cum că a scrie *Gazete* sau *Novele*,    a le imp  rt  ti oamenilor neamului său, e cea mai incuviin  tat   mijlocire de a lumina noroadele, cu intamplatele ale altora fa  te a le abate de la r  u    a le aduce spre cele mai bune. Prin *Novele* ne in  ştiin  m   sa zic  nd că mai este lume    afară de   ara noastră,    ni se descopere a   ti    cele ce se int  mpl   in toate zilele prin alte imp  r   ii      ari departe [...]” (notre trad.) (Alexie Lazaru, „Annonce”, dans *Istoria presei române*, anthologie de Marian Petcu, București, Tritonic, 2002, p. 9)

[12] Adrian Marino, op. cit., p. 169, notre trad.

[13] „  n pu  in   vreme, după ce au inceput a se revărsa in Europa razele   tiin  elor,    a bunelor inv    turi, sau aflat folositoare măestriei a Tiparului, prin care    imp  rt  tire aceluora     tiin  e, dela neam la neam, p  n   la cele mai departate p  r  i a lumii, intru totu sau lesnit; [...] se poate zice cu tot adevărul, că inceputul politicirii a toate Europii    cultura neamurilor ei sau făcut cu iveala Gazetelor publice. Gazetele sau in  ştiin  rile de ob  te sunt organul tuturor bunelor inv    turi, a infrumuse  arii limbilor    a politurii neamurilor. Din Gazete bine randuite nu numai   timu toate int  mpl  rile minunate,    vrednice de luare aminte, ce din vreme in vreme in osebite   ari departate, sau pusu la iveală; dar   ca    intr-o oglindă vedem ce să lucrează in toate p  r  ile lumii. [...] Cu un cuvantu, precum se procopse  te oarecine cetind istoriile cele vechi,   sa ne procopsim cetind gazetele, ce se pot zice istorie vie  uitoare impreună cu noi. Neamul romanesc măcar că imp  r  titu intru mai multe   ari,    trăind supt osebite st  paniri, totu   o limbă are, aceea   lege    tot aceea   obiceiuri, precum   i aceea   c  r  i    aceea   scrisoare; de  i romanii socot  ti impreună facu o na  ie de mai multe milioane, care demult sim  te  se bun     ile politicirii    dore  te a fi p  r  a   culturii aceluora lalte neamuri Europii” (notre trad.) (Teodor Racoc  , „Annonce pour les gazettes roumaines”, dans *Istoria presei române*, anthologie de Marian Petcu, București, Tritonic, 2002, p.13).

[14] „Acest vestitor de ob  te, de ata  ia ani cunoscut de neapărată trebuin      luminata Evrop  , a ajuns astăzi a i  i impr    tia vestirile sale    intre neamurile cele mai necunoscute, care incă in turburările    neodihniile lor au sim  tit lipsa    trebuin  a lui. El astăzi cunoa  te mai mai toate limbile Evropii, incă    ale aceluora na  ii ce trăiesc supt apărarea    ocrotirea altor legi,    foarte trist era pentru noi, iub  iilor rumani, cand el incă pană acum nu cuno  tea limba noastră,    noi vestirile lui le primeam in limbi streine, in vreme ce ne aflăm in p  mantul nostru    trăim supt legile    carmuirea noastră” (notre trad.) (I. Eliad et C. Moroiu, „Annonce pour le *Courrier du Bucarest*”, dans *Istoria presei române*, anthologie de Marian Petcu, București, Tritonic, 2002, p. 16).

- [15] Pamfil Șeicaru, *Istoria presei*, Pitești, Paralela 45, 2007, p. 322, notre trad.
- [16] Mihail Kogalniceanu, « Introduction », « Dacie littéraire », 1840, dans *Din presa literară românească a secolului al XIX-lea*, Anthologie, notes et glossaire d'Aurel Petrescu, București, Albatros, 1970, p. 119, notre trad.
- [17] Paul Cornea, « Romantismul românesc și romantismul francez: paralelisme și interferențe (1830-1860) », dans *Delimitări și ipoteze. Comunicări și eseuri de teorie literară și studii culturale*, éd. cit., p. 72, notre trad.

Références bibliographiques

- Antohi, Sorin, *Civitas imaginalis. Istorie și utopie în cultura română*, Iași, Polirom, 1999.
- Antohi, Sorin, *Imaginaire culturel et réalité politique dans la Roumanie moderne. Le stigmat et l'utopie (Essais)*, Paris, l'Harmattan, 1999.
- Cornea, Paul, *Delimitări și ipoteze. Comunicări și eseuri de teorie literară și studii culturale*, Iași, Polirom, 2008.
- Georgiu, Grigore, *Istoria culturii române moderne*, București, comunicare.ro, 2000.
- Hitchins, Keith, *Românii, 1774-1866*, București, Humanitas, 1996.
- Mannheim, Karl, *Idéologie et utopie. Une introduction à la sociologie de la connaissance*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956.
- Marino, Adrian, *Pentru Europa Integrarea României. Aspecte ideologice și culturale*, Iași, Polirom, 1995.
- Munteanu, Romul, *Préface à Din presa literară românească a secolului al XIX-lea*, Anthologie, notes et glossaire d'Aurel Petrescu, București, Albatros, 1970.
- Petcu, Marian (anthologie de), *Istoria presei romane*, București, Tritonic, 2002.
- Șeicaru, Pamfil, *Istoria presei*, Pitești, Paralela 45, 2007.